

[Text]

I was a serving NATO officer. We were the keepers of the threat. It was not our job to determine whether there was a threat. If the threat was not obvious, then it would be in the flanks or in the Indian Ocean. NATO does not have a political problem. It does not have to get money out of budgets. All it has to worry about is the Soviet threat.

I am afraid that I agree with what Brzezinski said when he came in in 1977, but unfortunately he was swung off this. He said that an obsession with the Soviet threat was a most dangerous thing. That is now affecting America's foreign policy. It is causing America problems in Central America at the moment. It is really distorting everything. Certainly, we have to take the Soviet threat and its capability seriously, but that does not mean to say that we have to see everything in those terms.

Commenting on George Bell's suggestion that we should re-evaluate South Africa in geopolitical terms, well, even if we do it in geopolitical terms, let me tell you that I, as a naval officer, would much rather have the black African coastline on my side and the white South African coastline being perhaps neutral, than have the white South African coastline on my side and the rest of Africa available to the Russians. That is what I would call good geopolitics. Do not always pick the small guy; do not back Israel against the Arabs, Pakistan against India, or South Africa against the rest of Africa.

The future of the world is what we have to look to, and not just look in terms of simplistic, Soviet-American rivalry, which, to a large extent, gets drawn over and put into terms of threats to the west.

Dr. Bell: I think there are two or three points that need to be clarified. First of all, regarding Senator Marshall's concern about the Canadian public not being willing, and if that were the case, whether it would be worth it, I can say that I think the Canadian public is far ahead of the government on this today. I think that the work of this committee and similar committees is in fact helping the public to get a better appreciation of what the condition of our defence forces is, what the condition of our allied forces is, and what the condition of our potential enemy forces is.

I agree with Mr. McGwire when he says that we tend, at times, to perceive the Soviet Union with their own eyes and ignore some of their problems, but when we look at the defence minister's statement, we will see that he said they have more forces than they need for defence purposes.

We must look at things in geopolitical terms. If they require those forces only for defence, then we must ask ourselves why they are in the Indian Ocean, or why they are elsewhere in the

[Traduction]

pas négliger l'évaluation que le corps politique fait de la menace en se fondant sur le bon sens.

J'ai été officier dans les forces de l'OTAN. Nous étions les gardiens de la menace. Notre tâche n'était pas de déterminer s'il y avait une menace. Si la menace n'était pas évidente, elle devait se situer sur les flancs ou dans l'océan Indien. L'OTAN n'a pas de problème politique. Elle n'a pas besoin d'obtenir de l'argent du budget. Tout ce dont elle a à se préoccuper, c'est la menace soviétique.

Je suis bien obligé de dire que je partage l'avis exprimé par M. Brzezinski quand il est entré en fonction en 1977, et je trouve dommage qu'il ait changé d'opinion par la suite. Il avait dit qu'il était extrêmement dangereux d'être obsédé par la menace soviétique. Or, cette obsession influe sur la politique étrangère des États-Unis à l'heure actuelle. Elle est en train de mettre les États-Unis en difficulté en Amérique centrale. En fait, elle a pour effet de tout déformer. Certes, il importe de prendre la puissance militaire de l'Union soviétique au sérieux, ainsi que la menace qu'elle représente, mais cela ne veut pas dire qu'il faut tout considérer en fonction de ces facteurs.

Je voudrais dire quelques mots à propos de la recommandation de Georges Bell qui demandait une réévaluation de l'Afrique du Sud en termes géopolitiques. Permettez-moi de vous dire, en tant qu'officier de marine, que, même si nous nous en tenons à des considérations géopolitiques, je préférerais de loin avoir la côte de l'Afrique noire de mon côté en espérant pouvoir bénéficier de la neutralité de la côte de l'Afrique du Sud, plutôt que d'avoir la côte de l'Afrique du Sud de mon côté en sachant que les Russes ont le reste de l'Afrique à leur disposition. Voilà ce que je considère comme de la bonne géopolitique. Il ne faut pas toujours choisir le plus faible, ne pas soutenir Israël contre les Arabes, le Pakistan contre l'Inde, ou l'Afrique du Sud contre le reste de l'Afrique.

Nous devons penser à l'avenir du monde et ne pas tout ramener abusivement à un antagonisme américano-soviétique que, dans une large mesure, nous avons tendance à évaluer uniquement en fonction des risques pour le monde occidental.

M. Bell: J'estime nécessaire de clarifier deux ou trois points. D'abord, selon le Sénateur Marshall, la population canadienne ne serait pas d'accord et il faut donc se demander si tout cela en vaut la peine. A ce sujet, je dois dire que les Canadiens sont, à mon avis, très nettement en avance sur le gouvernement sur ce plan. Je crois que le travail de notre comité et d'autres comités comparables permet à la population de mieux se rendre compte de l'état de nos moyens de défense, ainsi que de la force respective de nos alliés et de nos ennemis potentiels.

Je suis d'accord M. McGwire quand il dit que nous avons parfois tendance à voir les Soviétiques avec des yeux d'Occidentaux sans tenir compte de certains de leurs problèmes. Cela ne doit pas nous faire oublier, toutefois, que, selon le ministre de la Défense, les Soviétiques ont davantage de moyens militaires qu'ils n'en ont besoin pour assurer leur défense.

Nous devons voir la situation sur le plan géopolitique. Si les Soviétiques ont besoin de ces forces armées dans le seul but de se défendre, nous sommes bien obligés de nous demander